LEÇON 7

6 – 12 février

LES ENSEIGNEMENTS DE JÉSUS ET LE GRAND CONFLIT

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine

Mt 11.29; Rm 4.1-6; Mt 13.3-8; 18-23 ; Mt 7.21-27; Jc 2.17; Mt 7.1-5.

Verset à mémoriser

« Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et courbés sous un fardeau, et je vous donnerai du repos. »

(Matthieu 11.28, S21.)

Quand on pense au thème du grand conflit, nous avons tendance à y penser en des termes grandioses, globaux. Autrement dit, nous en avons une vision d'ensemble. On peut appeler cela un métarécit, une histoire qui couvre et explique une grande partie de la réalité, par opposition à un récit local, qui explique quelque chose d'une portée bien plus limitée. Par exemple, la fameuse course de Paul Revere est un récit local par rapport au récit, bien plus large et grand, de la Révolution américaine elle-même.

Et cependant, même si le thème du grand conflit est universel, et ses enjeux immenses, il se joue quotidiennement, ici sur terre, dans nos vies, dans notre relation avec Dieu, avec la tentation et avec autrui. L'existence quotidienne des gens est impactée, et parfois dans une grande mesure, par des événements politiques et économiques de plus en plus importants, et chacun d'entre nous se retrouve face à ce même grand conflit.

Dans la leçon de cette semaine, nous examinerons quelques-uns des enseignements de Jésus sur des questions très terre-à-terre et concrètes, alors même que nous luttons tous pour connaître et faire la volonté de Dieu en plein grand conflit.

Etudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 13 février.

DIMANCHE 7 février

Plusieurs types de repos

« ***Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez du repos pour vos âmes.*** » *(Mt 11.29,* Colombe.) **En quoi prendre son joug apporte-t-il du repos à nos âmes?**

Cette offre désigne une dimension personnelle au sein de celle, beaucoup plus large, de la mission de Jésus : libérer les gens de l'ennemi. Ses paroles sont en fait adaptées de Jérémie, qui promet au peuple du repos pour leurs âmes si jamais ils retournaient à la religion de leurs pères, au lieu du paganisme des nations environnantes *(Jr 6.16).*

L'idée de repos est très riche dans les Écritures. Cela commence avec Dieu en personne. Il s'est reposé après avoir terminé son œuvre de Création *(Gn 2.2).* Son repos a entraîné un repos de sabbat, qui était célébré chaque semaine. Le repos était également célébré tout au long de l'année lors des *fêtes* annuelles (par exemple, *Lv 16.31),* et tous les sept ans pendant le sabbat de la terre *(Ex 23.11),* et tous les cinquante ans pour le jubilé, quand les esclaves étaient libérés et les dettes effacées *(Lv 25.10).*

On pouvait apprécier le repos quand Dieu était présent avec son peuple *(Ex 33.14),* quand il n'y avait plus « ***d'adversaire ni de malheur*** » *(1 R 5.18),* ni ennemi *(Dt 25.19).* On profitait du repos dans le pays que Dieu donnait à son peuple *(Jos 1.13),* en particulier quand le peuple revenait de captivité et d'exil *(Jr 30.10).* Le repos était aussi partagé dans l'hospitalité avec des étrangers (Gn 18.4), et dans la joie d'une vie de famille stable *(Rt 1.9; Pr 29.17).*

Cependant, le repos est absent pour le peuple de Dieu en captivité *(Ex 5.4, 5; Lm 1,3).* Le repos échappe aux méchants, qui, telle une mer agitée, ne peuvent se reposer *(Es 57.20).* Le seul repos que ces gens peuvent espérer, c'est la mort et la tombe *(Jb 3.11, 13, 16, 17,18). Apocalypse 14.11* donne également un avertissement sur le repos pour ceux qui sont du mauvais côté du grand conflit dans les derniers jours.

Le repos que Jésus propose est une offre très généreuse. Elle comprend le don du sabbat, qui nous permet de prendre du temps avec le Créateur. L'offre de repos que nous fait Christ reconnaît notre condition perdue, et nous restaure à tous points de vue. Et quand nous faisons fausse route, comme cela nous arrive, nous avons néanmoins l'assurance d'un lieu de repos auprès de notre Sauveur.

***À* part le sabbat, citez des manières d'apprendre à apprécier le repos que Dieu nous offre. Comment trouver le repos pour nos âmes en Jésus ? Voir également** *Rm 4.1-6*

LUNDI 8 février

Planter et récolter

Le motif du grand conflit est implicite dans la parabole du semeur. La liste des quatre types de réponses au message de l'Évangile indique qu'il n'y a pas que des « bons » et des « méchants » dans le monde. La vie est plus compliquée que cela, alors nous devons faire attention à la manière dont nous traitons ceux qui ne semblent pas réagir à l'évangile comme nous pensons qu'ils le devraient.

Lisez Matthieu 13.3-8, puis Matthieu 13.18-23.
En quoi la réalité du grand conflit est-elle manifeste dans cette histoire?

La bataille pour les âmes est bien réelle, et l'ennemi se sert de tous les moyens possibles pour détourner les gens du salut. Par exemple, dans le contexte de la semence tombée le long du chemin, Ellen G. White a écrit : « *Satan et ses anges sont présents dans les assemblées où la parole est prêchée. Un combat se livre entre les anges du ciel qui s'efforcent de toucher les cœurs par le divin message et l'ennemi toujours en état d'alerte pour le rendre inefficace. Avec un zèle qui n'a d'égal que sa malice, il s'efforce d'enrayer l'œuvre de l'Esprit-Saint. Tandis que le Sauveur du monde attire les âmes à lui par son amour, Satan essaie par tous les moyens de détourner leur attention.* »16

On pourrait demander: *le fermier n'aurait-il pas pu être plus attentif et ne pas gâcher des semences en les jetant sur le chemin ? Pourquoi n 'a-t-il pas fait preuve de plus de sérieux et déblayé les cailloux ? Pourquoi n'a-t-il pas arraché davantage de mauvaises herbes ?*

Quand on sème la semence de l'Evangile, les efforts humains sont toujours limités. Nous devons semer partout. Nous ne sommes pas juges de ce qui constitue un bon ou un mauvais sol. L'apparence des mauvaises herbes indique simplement que nous sommes incapables d'empêcher le mal de surgir dans les endroits où nous nous y attendons le moins. C'est le maitre de la moisson, qui travaille en coulisse, qui s'assure que tous ceux qui peuvent être sauvés le soient. Nous faisons notre travail et nous devons apprendre à lui faire confiance dans le sien.

De quelles manières voyons-nous la réalité de cette parabole? Pourquoi voyons-nous parfois des gens, fraichement baptisés, repartir? Ou d'autres qui simplement ne montrent pas un grand intérêt ? Ou d'autres encore qui s'enracinent dans la foi?

16 Ellen G. White, Les paraboles de Jésus p. 31.

MARDI 9 février

Bâtir sur le roc

La question de savoir où nous nous situons quad la lutte cosmique, qui se déroule autour de nous, prend un tournant très personnel dans la parabole de l'homme qui bâtit sa maison sur le roc.

Lisez Matthieu 7.21-27.
Qu'y a-t-il de si effrayant dans cette parabole?

Qu'est-ce qui vous vient à l'esprit quand vous imaginez cette histoire ? Où est le rocher et où est le sable? Pour certains, on ne trouve le sable qu'à la plage, mais cette histoire ne parle sans doute pas d'une résidence de bord de mer. Il s'agit vraisemblablement des collines ondoyantes sur lesquelles la plupart des villages étaient situés, sur le flanc d'une vallée, quelque part.

Jésus décrit deux maisons. L'une est comme posée sur le sol, tandis que l'autre a des fondations qui descendent jusqu'au roc *(Lc 6.48).* Impossible de faire la différence entre les deux maisons achevées avant que la pluie ne tombe sur les collines, et ne dégringole la vallée dans un grondement. Pour l'un des bâtisseurs, ce n'est pas un problème, car la maison est fermement fixée. Mais pour l'autre, en revanche, c'est un problème. Sans fondations sures, la maison construite à la surface du sol est victime des flots tourbillonnants.

Jésus a partagé cette parabole car il savait combien nous nous leurrons. Une lutte sérieuse se livre et, sans aide, nous n'avons aucune possibilité d'en réchapper. Jésus l'a emporté contre le mal, et c'est pourquoi il est appelé « *le Rocher* ».

Cette lutte personnelle contre le mal peut être remportée, mais seulement si nous bâtissons nos vies solidement sur lui, et c'est uniquement en lui obéissant que nous pouvons bâtir sur lui. « *Ainsi quiconque entend de moi ces paroles et les met en pratique sera comme un homme avisé qui a construit sa maison sur le roc.* » C'est aussi simple que cela. Même si la foi est un élément essentiel, la foi sans les œuvres est « morte », nous dit la Bible (voir Jc *2.17, 20, 26),* et dans cette parabole, nous voyons combien elle est morte.

Lisez Matthieu 7.22, 23.
Chasser des démons an nom de Jésus ou prophétiser en son nom, cela révèle une certaine « foi » chez les personnes concernées. Et pourtant, quel est leur destin?
Posez-vous la question : sur quelles fondations votre maison est-elle bâtie, et comment être sûr de la réponse?

MERCREDI 10 février

Ne jugez pas

Le sermon sur la montagne intervient au début du ministère de Jésus. Ce fut une révolution. Pour commencer, il a dit à des gens ordinaires qu'ils avaient de la valeur, et qu'ils étaient bénis aux yeux de Dieu *(Mt 5.3-12),* et qu'ils étaient du sel *(Mt 5.13)* et la lumière *(Mt 5.14-16),* deux denrées rares. Il a parlé de l'importance de la loi de Dieu *(Mt 5.17-19)* tout en mettant en garde contre le fait d'essayer d'impressionner les autres par son bon comportement *(Mt 5.20).* Jésus a également indiqué que la moralité est déterminée par les pensées d'une personne, et non simplement par ses actes *(Mt 5.21-28),* même si l'on doit aussi faire attention à ses actes *(Mt 5.29, 30).* Comme on le lit dans tout le sermon, on peut voir qu'il a couvert toute la gamme de l'existence et des relations humaines (voir Mt *5-7.27).*

Lisez Matthieu 7.1-5.

De quelles manières la réalité du grand conflit est-elle révélée dans ces textes ? Autrement dit, comment se manifeste ici l'interaction entre le bien et le mal?

« Ne jugez pas, afin de ne pas être jugés. Ne vous croyez pas meilleurs que les autres, ne vous érigez pas en juges. Incapables comme vous l'êtes de discerner les mobiles, vous n'êtes pas qualifiés pour juger autrui. En faisant porter vos critiques sur quelqu'un, c'est votre sentence que vous prononcez; car vous montrez par là que vous êtes un affilié de Satan, l'accusateur des frères. Le Seigneur dit: *Examinez-vous vous-mêmes, pour voir si vous êtes dans la foi; éprouvez-vous vous-mêmes. Voilà notre œuvre. » 37*

Quand Jésus a dit à ses auditeurs de ne pas juger, il a dit deux choses importantes. La première, c'est la raison pour laquelle nous jugeons les autres, parce que nous faisons nous aussi précisément la chose que nous condamnons *(Mt 7.1, 2).* Nous détournons l'attention de nous-mêmes, en nous assurant que tout le monde a les yeux braqués sur la personne que nous condamnons plutôt que sur nous.

La deuxième chose que dit Jésus, c'est que souvent, le problème que nous voyons chez le frère ou la sœur n'est qu'une fraction de notre propre problème, un problème dont nous ne sommes peut-être pas conscients. C'est tellement facile de voir un peu de sciure dans l'œil de l'autre, alors que nous sommes incapables de voir la grande poutre en bois dans le nôtre.

Quelle est la différence entre juger quelqu'un et juger de la droiture ou non de ses actes, et pourquoi cette distinction est-elle très importante?

17 Ellen G. White, Jesus-Christ, p. 304-305.

JEUDI 11 février

« Je suis avec vous tous les jours »

Matthieu termine son récit évangélique avec des paroles qui figurent parmi les plus rassurantes jamais prononcées par Jésus: « *Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde* » *(Mt 28.20).* Qu'est-ce que cela devrait signifier pour nous, concrètement, dans nos vies, dans nos luttes, nos échecs, et nos déceptions, et même quand nous avons le sentiment que Dieu nous a laissés tomber ?

Chose intéressante : Matthieu commence son évangile par des paroles similaires. Après avoir fait la liste de tous les ancêtres de Jésus, ainsi que le récit d'un ange rendant visite d'abord à Marie, puis à Joseph, Matthieu explique que le bébé qui va naître sera Emmanuel, Dieu avec nous *(Mt 1.23).*

Dieu a fait cette promesse: « *Je serai avec vous* » un certain nombre de fois dans la Bible. Il a promis d'être avec Isaac *(Gn 26.24),* avec Jacob *(Gn 28.15),* avec Jérémie *(Jr 1.8, 19),* et avec les enfants d'Israël *(Es 41.10* ; *43.5).* Ces références surviennent en grande partie pendant des temps d'épreuves et d'oppression, au moment où les paroles de Dieu étaient les plus pertinentes.

Un verset parallèle emploie des mots similaires : « ***Je ne te délaisserai pas et je ne t'abandonnerai pas*** » *(He 13.5, S21).* Quelques versets plus loin, on lit: « ***Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui et pour toujours*** » *(He 13.8).* Cette promesse est également réitérée un certain nombre de fois. Elle vient en fait du moment où Moïse transmet la responsabilité du peuple à Josué *(Dt 31.6, 8),* et Dieu répète l'expression à Josué après la mort de Moïse: « ***Je ne te délaisserai pas et je ne t'abandonnerai pas*** » *(Jos 1.5, S21).* Quand David présente Salomon comme son successeur, il lui dit de la même manière que Dieu ne le laissera pas ni ne l'abandonnera *(1 Ch 28.20).*

Jésus, qui ne change jamais, qui est toujours avec nous, a donné à nos ancêtres dans la foi une grande assurance. Ils étaient face à des épreuves et des difficultés, ou bien ils étaient sur le point de relever le plus grand défi de leur vie. Et cependant, ils étaient assurés de la présence constante de Dieu.

Adressées à l'église de Christ à la fin des temps, ces assurances sont significatives. Cette promesse de Jésus demeurant avec nous jusqu'à la fin intervient au moment où il dit de faire des disciples en allant, en baptisant, et en enseignant. C'est là que se trouve le point de mire : la joie de sauver des gens qui se retrouvent du côté des perdants dans le grand conflit.

VENDREDI 12 février

Pour aller plus loin….

« L'auteur Léon Wieseltier a commenté ce qu'il considère « *l'une des histoires les plus tristes au monde* ». Il parle d'un anglais, un certain « S. B. », qui était aveugle de naissance. Mais la bonne nouvelle, c'est que S.B., maintenant âgé de cinquante-deux ans, avait bénéficié d'une greffe de cornée qui lui rendit la vue. Pour la première fois de sa vie, S. B. voyait! Cela devait être incroyablement passionnant pour lui, enfin, de voir le monde qui avait changé autour de lui toute sa vie durant, mais qui avait été littéralement hors de vue.

Mais Wieseltier cite ensuite le livre dans lequel il a lu l'histoire pour la première fois. « S. B., disait l'auteur de ce livre, avait trouvé le monde terne, et la peinture écaillée ou les défauts l'affectaient beaucoup [...]. Il remarquait de plus en plus les imperfections dans les choses, et examinait les petites irrégularités et les marques de peinture ou de bois, qu'il trouvait bouleversantes, car il s'attendait de toute évidence à un monde davantage parfait. Il aimait les couleurs vives, mais devenait déprimé quand la lumière baissait. Sa dépression s'accentua et se généralisa. Il abandonna peu à peu la vie active, et mourut trois ans plus tard » 18

Dans un sens, c'est difficile à comprendre, mais finalement, pas tant que cela. Notre monde est un endroit abîmé. Le grand conflit fait rage depuis environ six mille ans. Un conflit de six mille ans laisse beaucoup de décombres derrière lui. Et malgré toutes nos tentatives pour rendre ce monde meilleur, nous n'allons apparemment pas dans la bonne direction. En fait, cela ne va aller qu'en empirant. C'est pourquoi nous avons besoin de la promesse de Rédemption, qui ne nous parvient qu'à travers la victoire de Christ dans le grand conflit, une victoire assurée à la croix, et offerte gratuitement à nous tous.

À méditer

- **Quelles leçons pouvez-vous retirer personnellement de l'histoire de S. B.? Comme nous l'avons vu dans l'étude de mardi, ceux qui disent Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas fait ceci ou cela en ton nom étaient des gens qui croyaient en Jésus. En même temps, remarquez combien l'insistance dans leur réaction. Sur qui se concentrent-ils ? Sur quoi se concentraient-ils ? En quoi la réponse révèle-t-elle la raison pour laquelle ils étaient aussi aveugles ?**

- **Si vous avez un ami ou un membre de votre famille qui fait quelque chose de franchement mal, comment gérer le problème primo, sans juger la personne, et secundo, sans donner l'impression que vous jugez la personne?**

18 www.newrepublic.com/article/113312.